

CHAPITRE 1

MALRAUX ET LA REVOLUTION



1.1 L'ESPAGNE ET LA GUERRE

L'histoire de l'Espagne entre les deux guerres mondiales paraît tragique. Ce pays est toujours menacé par des crises intérieures, causées par exemple par la puissance de l'église, par les revendications autonomistes des Catalans et des Basques, et surtout avec l'inefficacité gouvernementale. D'ailleurs, les grands propriétaires possèdent plus de la moitié du sol d'Espagne lorsque les paysans et les ouvriers, misérables et incultes, apprennent "à être pauvres comme il convient de l'être." Ces crises sociales conduisent en effet à l'instabilité politique, au mécontentement et à la misère des pauvres existant dans le pays tout entier, souvent aggravées par des violences continues. Les structures sociales instables mènent le pays à la guerre d'Espagne en juillet 1936. Et, comme l'Espoir commence lorsqu'éclate cette guerre tragique, il nous paraît alors indispensable d'évoquer d'abord la situation de l'Espagne, déchirée en deux par la vive opposition entre la droite et la gauche espagnoles. Il faut se rendre compte que notre but n'est pas de présenter l'histoire complète de cette guerre sanglante, mais, pour

¹ Malraux, l'Espoir, p. 340.



mieux comprendre le roman, de n'évoquer que quelques événements nécessaires.

"La droite et la gauche espagnoles sont séparées par le goût ou l'horreur de l'humiliation."² Certes, la phrase de Garcia de l'Espoir révèle le profond conflit entre la droite et la gauche, cause majeure du soulèvement de 1936 et de la guerre.

Avant que l'Espagne ne se transforme en République en 1931, la monarchie constitutionnelle est souvent menacée par les antagonismes sociaux, particulièrement le communisme et l'anarchisme. Les paysans et les ouvriers croient que ce régime traditionnel est incapable de résoudre leurs propres problèmes: ils mènent encore une vie quotidienne, médiocre et malheureuse. Se sentant menacés par l'injustice sociale, ils prennent de plus conscience de leurs droits. Certains, parmi les misérables espagnols, manifestent, par conséquent, leur admiration pour l'idéologie communiste qui est en pleine expansion. Certains autres, appuyés activement par les anarchistes, provoquent des grèves, souvent sanglantes, contre les privilégiés et les possesseurs. Face à une société injuste, les anarchistes croient que la violence est une

² Ibid., p.206.

des manifestations de la liberté. Ce n'est pas l'individu qui peut s'affranchir de sa condition mais c'est la masse populaire qui peut le faire en luttant en groupe et violemment. L'anarchiste Puig de l'Espoir n'attend ainsi que "des révoltés exemplaires",³ croyant que seuls les révoltes peuvent résoudre tous les problèmes sociaux. Les revendications sont toujours vivantes tandis que le gouvernement devient impuissant.

Quant au gouvernement de droite, la dictature apparaît dans l'Espagne avant la naissance de la guerre civile, surtout à l'époque de Primo de Rivera, chef du gouvernement dictatorial à partir de 1923. Il ne fait aucun effort pour améliorer les conditions des pauvres misérables. D'ailleurs, il établit un gouvernement autoritaire en accusant le régime parlementaire de mener l'Espagne vers la ruine. Il s'efforce d'introduire en Espagne le fascisme italien mais il est incapable de créer un parti unique ou de supprimer tout esprit critique comme le fait Mussolini. Par conséquent, la faiblesse gouvernementale provoque une opposition sérieuse de la part des partis de gauche. Ceux-ci réussissent enfin à renvoyer Primo de Rivera et, peu après l'abdication du roi Alphonse XIII, ils proclament en avril 1931 la République espagnole.

³Ibid., p.33.

Au moment où les partis de gauche prennent le pouvoir, la République espagnole est considérée avec admiration par la gauche qui croit que le nouveau gouvernement pourra détruire toute autorité traditionnelle. Mais, les possédants, les ecclésiastiques, les ex-officiers monarchistes, tous les conservateurs espagnols sont violemment contre les républicains de gauche. Le gouvernement des partis de gauche fait des efforts sans résultat pour résoudre les problèmes sociaux. Ainsi, la majorité des partis de droite gagne-t-elle dans les nouvelles élections de 1933, -ce qui conduit à une politique réactionnaire. Les troubles sociaux augmentent car le gouvernement de droite lie secrètement amitié avec Mussolini et enseigne à la masse populaire qu'il faut se soumettre devant toute injustice et toute inégalité. Malgré certaines mesures officielles sérieuses, l'opposition reste encore vivante et en particulier parmi les exploités. Les paysans, les ouvriers et les dirigeants syndicalistes, sous l'influence de l'anarcho-syndicalisme,⁴ provoquent partout des révoltes et de grandes grèves générales. Le gouvernement peut en général réprimer les insurrections mais échoue pour arrêter tout mécontentement. D'ailleurs, le fait que le gouvernement écrase avec violence

⁴ L'anarcho-syndicalisme tente de faire du syndicat l'univers total des ouvriers en leur distribuant du travail, des retraites, des soins et en répandant un sentiment de solidarité, etc.

des antagonistes de l'extrême gauche provoque de plus en plus la méfiance et la fureur de la masse populaire, ce qui conduit plus tard à l'échec gouvernemental.

A l'échec du gouvernement de droite succèdent les nouvelles élections de février 1936, qui sont, semble-t-il, les élections les plus importantes dans l'histoire tragique de l'Espagne entre les deux guerres mondiales. Les partis et les syndicats de gauche "Frente Popular" triomphent et donnent le sentiment que le mouvement de la gauche est vivant. De plus, les anarchistes votent pour la première fois dans le but d'obtenir la libération des prisonniers politiques des Asturies : ceux-ci sont condamnés en 1934 par le gouvernement de droite alors qu'ils ont participé aux révoltes ouvrières dans les Asturies.

Le succès du "Frente Popular" élargit, par conséquent, l'incompabilité entre les deux fronts, la gauche et la droite. L'ascension du prolétariat provoque une grande peur chez les bourgeois et les propriétaires qui voient disparaître leurs privilèges. D'ailleurs, tandis que le "Frente Popular" offre le succès aux masses espagnoles, apparaît une grande inquiétude dans l'Italie fasciste et l'Allemagne hitlérienne qui ne veulent pas que la gauche gagne en Espagne. Devant l'hostilité qui se manifeste entre l'un et l'autre, les deux fronts finissent pas se séparer.

Le soulèvement militaire contre le gouvernement légitime, dirigé en juillet 1936 par les généraux nationalistes et dont le principal chef de l'armée est Franco, marque l'écart absolu entre la droite et la gauche espagnoles. L'Espagne devient très vite "un pays où la mort est prise au sérieux"⁵ ou "un pays où ne manquent pas [. . .], les occasions de mourir"⁶. Inévitablement, commence la guerre d'Espagne qui "va être une guerre technique";⁷ les hommes se mettent à comprendre qu'à la guerre, il ne s'agit pas de se mesurer mais de s'assasiner. L'Espagne devient un champ d'expérience avec le fanatisme technique, les nouveaux matériaux de guerre et un peuple innocent, victime. "Il n'ya plus, désormais, de transformation sociale, à plus forte raison de révolution, sans guerre, et pas de guerre sans technique",⁸ affirme Garcia de l'Espoir.

Dès sa naissance, la guerre d'Espagne a un caractère international. Elle n'est pas seulement une guerre entre les espagnols mais aussi celle où s'affrontent les grandes idéologies contemporaines,

⁵ Jean Lacouture. André Malraux. Une vie dans le siècle (Paris : Seuil, 1973), p.225.

⁶ Malraux L'Espoir, p.168.

⁷ Ibid, p.115.

⁸ Ibid, p.117.

le fascisme d'une part, la démocratie occidentale et le communisme de l'Union Soviétique d'autre part, qui coupent donc l'Espagne en deux. Malraux insiste tout au long de l'Espoir sur le fait que la guerre espagnole provoque en effet une guerre idéologique où commencent "les grandes manoeuvres sanglantes du monde."⁹

Du côté des fascistes, l'Italie mussolinienne veut assurer sa suprématie en Espagne. Garcia dans le roman, un des chefs des Renseignements militaires, a raison de penser que l'Italie veut contrôler Gibraltar, enviant de posséder la Méditerranée occidentale. Et, comme l'Allemagne hitlérienne, Mussolini souhaite également obtenir en Espagne des avantages économiques. Pour cela, ils aident activement les insurgés espagnols en leur envoyant sans cesse des volontaires fascistes et des matériaux de guerre. "A Seville, c'est plein d'Allemands, tous les spécialistes";¹⁰ "une escadrille ennemie, fraîche arrivée d'Italie"¹¹ part pour Tolède. L'auteur de l'Espoir ne cesse pas de dire que dans l'Espagne tout entière, il y a des appareils de guerre en grand nombre, et des nombreux spécialistes nécessaires, italiens et allemands. D'ailleurs, les rebelles trouvent

⁹ Ibid, p.111.

¹⁰ Ibid, p.203.

¹¹ Ibid, p.170.

avec le Portugal un allié important pour installer des bases d'agression. Garcia raconte la situation inquiétante :

Ce qui est sérieux, c'est : appuyée de la façon la plus concrète sur le Portugal, aidée par les deux pays fascistes, l'armée de Franco-colonnes motorisées, fusils - mitrailleurs, organisation italo-allemande, aviation italo - allemande, va essayer de monter sur Madrid."¹²

Du côté des antifascistes, la démocratie occidentale est consciente du danger que créent les fascistes : la Grande Bretagne craint avant tout pour le statut de Gibraltar, sous possession britannique, et la France, pour celui du Maroc. Le gouvernement français, en fait, veut intervenir en faveur du gouvernement légal de la République espagnole mais l'opinion républicaine ne veut pas de cet engagement. Rapidement, après avoir envoyé des volontaires et quelques appareils de guerre, la France signe, avec la grande Bretagne, un pacte de non-intervention. Elles ne veulent pas transformer la guerre espagnole en guerre européenne. Quant à l'U.R.S.S., Staline, préoccupé d'éliminer ses adversaires politiques, hésite à intervenir au moment où s'ébranle son régime. "Le seul

¹² Ibid, p.119.

pays qui puisse nous (les républicains) aider, tôt ou tard, c'est la Russie. Et elle ne nous aidera pas, parce qu'elle est trop loin",¹³ dit un personnage de l'Espoir tandis que l'armée russe est inexistante. Les républicains, quant à eux, croyant que l'armée russe peut persister contre les attaques des franquistes, attendent toujours l'aide soviétique, comme le dit ainsi : Enrique de l'Espoir :

Aujourd'hui, le fascisme est devenu un article d'exportation. Il exporte des produits finis : armée, aviation. Dans ces conditions, je dis que la défense concrète de ce que nous voulons défendre ne repose plus en premier lieu sur le prolétariat mondial, mais bien sur l'Union Soviétique et le parti communiste. Cent avions russes feraient plus pour nous que cinquante mille miliciens qui ne connaissent pas la guerre.¹⁴

La Russie accorde plus tard son appui du côté gouvernemental. Cette guerre idéologique provoque en effet dans l'opinion occidentale une inquiétude : certains considèrent le franquisme comme une nouvelle dictature alors que certains autres détestent autant le communisme russe que le gouvernement de gauche espagnole. Elle offre l'occasion non seulement aux compatriotes d'Espagne

¹³ Ibid, pp. 117 - 118.

¹⁴ Ibid, p. 157.



mais aussi à un grand nombre d'étrangers, naturellement volontaires, de participer dans l'un ou l'autre camp.

1.2 PARTICIPATION DES REVOLUTIONNAIRES DANS LE CAMP GOUVERNEMENTAL

Les fascistes et les antifascistes luttent les uns contre les autres sur un sol ensanglanté où beaucoup trouvent la mort. Du côté des républicains, les combattants croient qu'ils sont au service d'une lutte raisonnable, ce qui est exact, parce que ce sont des généraux qui font un "pronunciamiento" contre le gouvernement légal de la République. La défense des républicains est ainsi celle de l'espoir contre la dictature; "il y a des guerres justes, la nôtre en ce moment",¹⁵ affirme le personnage du roman. C'est exact que la libération de toute oppression sociale dépend de l'effort et de l'acharnement des combattants républicains et des volontaires internationaux. "L'esprit en Espagne ne sera plus la mystérieuse nécessité d'on ne sait quoi, dit Garcia de l'Espoir, il sera ce que nous ferons."¹⁶ Il paraît en effet indispensable d'évoquer seulement les révolutionnaires, républicains et internationaux dans le camp gouvernemental parce que l'Espoir

¹⁵ Ibid, p.390.

¹⁶ Ibid, p.391.

n'est vu que d'un seul côté, c'est-à-dire, le camp antifasciste.

Du côté des républicains, après l'échec de la tentative de se mettre d'accord avec l'un des généraux rebelles, le chef du gouvernement, José Giral, décide d'armer le peuple. Cette distribution des armes provoque un grand enthousiasme dans les masses populaires. En dépit de cette mesure, la résistance reste généralement inefficace. L'un des problèmes essentiels du début de la guerre est l'absence d'instruction militaire des paysans et des ouvriers, organisés en milices :

Puig, en chandail noir, occupait une place avec trois cents hommes (. . .) Tous n'étaient pas des anarchistes : plus de cent avaient reçu des fusils distribués par le gouvernement. Ceux qui ne savaient guère tirer se faisaient expliquer le maniement du fusil.¹⁷

Certes, les phrases de Malraux révèlent que ceux qui participent ne savent même pas tirer tandis que les ennemis n'envoient que des spécialistes. D'ailleurs, l'autre problème est la dissidence parmi les révolutionnaires, luttant de temps en temps entre eux. Tout cela empêche, bien sûr, toute organisation efficace. Les combattants sont quand même conscients qu' "il

¹⁷ Ibid, p.26.

n'y a pas cinquante manières de combattre, il n'y en a qu'une, c'est d'être vainqueur",¹⁸ comme dit Garcia parce qu'ils ne pourront pas changer les conditions de vie s'ils ne gagnent pas d'abord la guerre. Par conséquent, Caballero, leader de gauche dans le parti socialiste espagnol, et ses hommes forment à Madrid un nouveau gouvernement dont le but unique est la défense de l'Espagne contre le fascisme. Malgré l'effort des républicains, acharné et sérieux, le gouvernement ne peut pas résister à la supériorité de l'armée franquiste. La victoire finale des généraux rebelles représente à nos yeux "une véritable défaite des démocraties devant les dictatures."¹⁹

— Aussi, les volontaires internationaux qui voient la République menacée par le fascisme entrent-ils dans l'action du côté gouvernemental. Dans la terre d'Espagne, y combattent, par exemple, le leader socialiste italien, Nenni, le yougoslave Tito, futur président de son pays à partir de 1953, le poète chilien Neruda, l'écrivain et journaliste soviétique Ehrenbourg, les écrivains anglais et américain, Orwell et Hemingway... Parmi les français célèbres, il y a Simone Weil, engagée dans le groupe des anarchistes, Saint Exupéry, Bernanos, d'abord fasciné

¹⁸ Ibid, p. 390.

¹⁹ J. Bouillon, P.Sortin, J.Rudel, Le monde contemporain, (Paris : Bordas, 1968) p. 221.

par l'insurrection de droite mais découragé très vite par la violence franquiste, et Malraux qui, dès la naissance de cette guerre, reste du côté gouvernemental. On voit, par là, que beaucoup d'intellectuels choisissent de soutenir le gouvernement légal de la République non pas parce que c'est une défense ordinaire face à l'invasion des ennemis mais parce qu'ils sont tous conscients que "la caste militaire" des fascistes fera, comme dit Picasso, "sombrier l'Espagne dans un océan de douleur et de mort."²⁰

La tâche des combattants, républicains et internationaux, est considérable. Comme beaucoup sont écrivains, ils créent ensemble une revue "Hora d'España" qui exprime la vision des intellectuels anti-fascistes. D'ailleurs, en tant qu'hommes d'action, ils sont envoyés les uns comme les autres dans toutes les batailles importantes, naturellement dures et dangereuses. Mais dans la société républicaine et internationale, tout le monde doit une reconnaissance à l'escadrille España, commandée par un chef puissant. Ce chef, qui parvient à être le centre de la conversation et qui occupe une place importante, est André Malraux. Il nous paraît ainsi nécessaire d'étudier le rôle qu'il joue pendant la guerre espagnole.

²⁰ Pierre Cabanne, Picasso (Paris : Bordas, 1966), p. 35.

Lorsqu'éclate la guerre, Malraux non seulement choisit son camp mais il décide aussi de s'engager à fond. L'auteur de l'Espoir a raison d'avoir choisi de se battre du côté gouvernemental et non pas du côté des franquistes, tel le nationaliste français, Drieu la Rochelle; comme Malraux l'exprime d'ailleurs ainsi :

En combattant avec les Républicains et les communistes espagnols, nous défendons des valeurs que nous tenons (que je tiens) pour "universelles". Le nationaliste français qui combattait avec Franco défendait le nationalisme espagnol, non le sien. Pour la France, Drieu s'est battu. Jusqu'à la mort. Pas pour l'Espagne.²¹

Malraux décide de défendre les valeurs qui ne sont pas celles d'une seule nation ou d'une race particulière, mais celle de la terre entière; la démocratie qu'il défend n'est pas, pour lui, uniquement celle des espagnols mais de tous les hommes. "Ce que les hommes exprimaient par le mot culture, écrit l'auteur de l'Espoir, est contenu dans une seule idée : transformer le destin en conscience la révolution ne donne aux hommes que la possibilité de leur dignité. Chacun doit transformer cette possibilité en possession."²² Pour métamorphoser

²¹ Picon, Malraux par lui-même, p. 226.

²² Lacouture, André Malraux Une vie dans le siècle, p. 226.

le destin en signification, faire d'un néant une qualité, Malraux unit son destin à celui des républicains, participe alors effectivement à la guerre dans laquelle il joue un rôle important.

Il lui apparaît, peu après son arrivée à Madrid, qu'une des faiblesses des républicains est l'absence d'aviation. Croyant que le sort de l'Espagne dépend de l'activité aérienne, Malraux rentre à Paris et obtient très vite du ministre de l'Air français, Pierre Coz une vingtaine d'avions de guerre. Malraux fait si bien et si vite que l'historien Hugh Thomas le mentionne : "Ce Byron de l'époque se fit l'acheteur du gouvernement espagnol."²³ La référence à Byron est significative : ce poète romantique anglais participe à l'insurrection des grecs contre les turcs. La Grèce, conquise par les turcs et soumise à une servitude très dure, se soulève en 1821 mais ne peut que retrouver la liberté après plusieurs années de guerre cruelle. Byron, conscient de l'injustice, s'engage à fond du côté des insurgés et meurt dans une ville grecque Missolonghi. Il devient alors le symbole de l'homme qui unit fermement son destin, comme Malraux, à celui des hommes au service de la cause la plus digne.

Grace à ses efforts pour acheter et rassembler des équipements, Malraux est nommé par le gouvernement

²³ Ibid, p.228.

espagnol au grade de "coronel." (colonel) Il obtient alors le droit de former et de commander une escadrille de combattants étrangers qu'on appelle d'abord "España" et que ses hommes nomment plus tard "l'escadrille André Malraux." Il ne recoit pas d'instruction militaire mais partage tous les risques de ses hommes, en montrant son invraisemblable courage, physique et moral.

Quand on parle de l'escadrille internationale España de Malraux, il faut se rendre compte que, d'abord, ses membres ne sont pas seulement des volontaires étrangers, avec ou sans expérience de guerre, mais aussi des mercenaires. Ceux-ci sont recrutés comme force d'appui par Malraux qui croit qu "un mercenaire coutera enfin moins cher à la République qu'un avion irremplacable brisé par un volontaire sans expérience."²⁴ D'ailleurs, il ne faut pas la confondre avec les "Brigades internationales" qui, formées uniquement par des volontaires de pays différents, ne sont créées officiellement que plus tard.

Il faut remarquer enfin qu'en parlant de l'escadrille internationale, Malraux et ses aviateurs n'ont jamais assez d'appareils en vol. Malgré les armes déjà achetées par le gouvernement, les espagnols eux,

²⁴ Gaillard, L'Espoir, p. 19.

doivent" mitrailler le tir antiaérien avec leurs Bréguets historiques"²⁵ et ils attendent toujours des mitrailleuses et des avions de guerre, convenables et modernes. Dans la bataille de Teruel, un jour de décembre 1936, Malraux et ses camarades attaquent avec deux avions de guerre seulement le saillant franquiste. On apprend plus tard que l'un des avions est tombé près de la montagne : un aviateur est mort et quatre sont blessés. Malraux parvient difficilement à les secourir. Il faut descendre un cercueil et les civières des aviateurs blessés, avec l'aide des paysans, de la montagne jusqu'à Linares. Et cette descente de la montagne par Malraux et ses hommes devient une scène célèbre de l'Espoir que les lecteurs n'oublient pas.

La participation de Malraux aux combats contre l'armée franquiste est incontestable, croit-on. Il y a certes quelqu'un, remarquant que Malraux n'est jamais blessé en Espagne, et que se demande si l'auteur de l'Espoir participe réellement aux combats, s'il partage les risques de ses hommes, un des combattants de l'escadrille évoque alors ce Malraux et le rôle qu'il joue :

C'est bizarre qu'on en doute (. . .), réplique Segnaire, lieutenant et commissaire politique de l'escadrille internationale, Malraux s'est exposé comme les copains. Mais son rôle était évidemment plus important, d'abord, parce qu'il

²⁵ Malraux, L'Espoir, p. 290.

devait diriger l'escadrille, en suite, parce qu'il devait l'alimenter. S'il y a des avions, c'est grace à lui."²⁶

En s'appuyant sur des doutes, certains ne croient pas encore que l'action de Malraux soit efficace parce que c'est le jugement d'un des combattants du même côté que le sien. Nous évoqueront au moins l'exemple de Broué et de Temine, historiens qui ne sont ni dans le camp franquiste, ni dans celui des républicains. Ils s'accordent alors à exalter l'efficacité de Malraux et de son escadrille:

Le premier exemple d'une organisation sérieuse est celui de l'aviation internationale, mise sur pied par André Malraux. L'escadrille España rend d'énormes services, au moins dans les premiers mois de la guerre, à une époque où l'aviation de bombardement gouvernementale est totalement inexistante.²⁷

Il est inutile donc d'insister. Malraux montre de l'héroïsme et fait beaucoup d'efforts pour soutenir son escadrille. Mais, malheureusement, à cause de la mort ou de l'indisponibilité de ses camarades et de la destruction des appareils, l'escadrille España trouve sa fin en février

²⁶ Cite par Lacouture, André Malraux. Une vie dans le siècle, p. 230.

²⁷ Ibid., p. 248.



1937. A ce moment là, apparaissent en Espagne les Brigades internationales dont Malraux ne dépend pas. Son action n'est pas seulement efficace mais, comme le dit Malraux, "nous avons au moins donné aux Brigades internationales le temps d'arriver."²⁸

Cependant, la dissolution de son escadrille n'arrête pas son combat pour l'Espagne ; il choisit d'autres voies. En mars 1937, il fait des conférences de propagande républicaine aux Etats - Unis et, puis, au Canada. En juillet de cette même année, il retourne en Espagne, se prépare à écrire son nouveau livre et puis prépare le film qui sera accueilli avec ferveur, Sierra de Teruel. Sans doute, tout ce que Malraux fait sert la cause qu'il défend.

1.3 LA FRATERNITE AT LA REVOLUTION

La guerre espagnole fait naître la notion de l'engagement, mais lorsqu'éclate la guerre, l'Espagne trouve aussi "son chant profond"²⁹ dans la fraternité. Malraux découvre ce "chant profond" dans l'engagement purement volontaire, surtout parmi les combattants de

²⁸ Ibid.

²⁹ Guy Suares, Malraux, celui qui vient (Paris : Editions stock, 1979), p. 41.

l'escadrille España. Son action efficace est liée étroitement à la fraternité qu'il peut trouver, croit-il, dans la révolution. Selon Malraux, ce sont en particulier la Révolution russe de 1917 et celle des espagnols en ce moment de guerre qui marquent "les plus profondes fraternités de l'Europe"³⁰ Lié fermement, à la communion, Malraux affirme sa volonté de s'engager héroïquement en ayant foi en la fraternité révolutionnaire. Il faut ajouter une phrase de Picon qui marque distinctement l'idée de l'auteur de l'Espoir : "l'homme ne découvre pas en réfléchissant sur soi-même"³¹ Cette phrase nous invite à refuser les idées de l'individualisme selon lequel l'individu considère en premier son intérêt et ses droits propres. Certes, il ne faut pas oublier que l'Espoir a été écrit en 1936, c'est - à - dire dans un contexte politique précis : Malraux, comme tant d'écrivains libéraux de l'époque, est tout entier mobilisé par la lutte contre le fascisme.

Pour comprendre ce Malraux fraternel, il est intéressant, semble - t - il, d'évoquer d'abord la notion d'Ilya Ehrenbourg. Cet écrivain et journaliste soviétique croit que Malraux est un homme toujours fasciné par "une passion unique", d'abord, par l'orient, puis, par la fraternité avec les ouvriers et la révolution. Ce qui est

³⁰ Ibid.

³¹ Picon, Malraux, par lui-même.. p. 23.

exact ; la "passion unique" à laquelle Malraux s'intéresse au moment de la guerre espagnole est la fraternité.

Cependant, ce n'est pas seulement "une passion qu'il convient de louer, mais plutôt un sens de l'éthique.",³²

En effet, Malraux exalte la fraternité révolutionnaire non pas parce qu'il veut affirmer sa grandeur propre mais exactement parce qu'il veut que changent les conditions de vie des pauvres espagnols. Pour lui, l'homme ne peut pas mener sa vie quotidienne en subissant la misère :

l'homme ne vit pas seulement de pain , mais de dignité, de fraternité, et d'amour.

Dans la petite communauté internationale, Malraux et ses hommes accomplissent des gestes admirables pour la République. Et c'est là, où Malraux, selon l'expression de Lacouture, "couronne son entreprise de fraternité"³³; il a de vrais amis ; il a des souvenirs faits de confidences sentimentales En février 1937, la revue "Hora de España" qui exprime le point de vue des intellectuels antifascistes publie ces lignes : "André Malraux affirme une volonté héroïque et met sa foi dans la fraternité virile . . . Ainsi s'exprime l'Europe des hommes dignes de ce nom, qui lie son sort à celui de l'Espagne."³⁴ Les volontaires

³² Lacouture, André Malraux. Une vie dans le siècle, p. 248.

³³ Ibid., p. 242.

³⁴ Ibid., p. 248.

internationaux qui en définitive vivent hors de l'Espagne obéissent à leur chef, non pas parce qu'ils se sentent obligés mais parce qu'ils le veulent. Sans hiérarchie, pratiquement, ils se lient entre eux d'une solide amitié qu'aucun ne peut oublier. Et étant chef de l'escadrille España, ayant passé beaucoup de ses heures parmi les volontaires internationaux, Malraux ne se lie pas seulement d'amitié pour ses hommes mais aussi pour les révolutionnaires espagnols pour lesquels Malraux a beaucoup d'admiration, Bergamin, Caballero, Alberti. Ce sont ces combattants là, espagnols et étrangers dont quelques unes des caractéristiques influencent les personnages de son futur chef d'oeuvre, l'Espoir.

Comme notre étude se concentre sur la fraternité révolutionnaire dans l'Espagne, pour éviter une répétition possible; précisons ici qu'il ne s'agit pas d'énumérer tous les combats sanglants pendant ces sept mois de combat de Malraux qui s'étale du début d'août 1936 à la fin du février 1937. Nous pouvons donc en manière de conclusion résumer que Malraux va et vient à Madrid, se rend à Barcelène, partit pour Albacète où il combat héroïquement lui-même, où il recueille devant les journées de guerre les observations qui feront la matière de l'Espoir.

Etant conscients des malheurs de l'Espagne, les espagnols et les volontaires internationaux éprouvent en eux le sentiment de la solidarité. Dans la lutte pour la liberté, ce sentiment est une force collective capable

d'effacer la dictature et de construire en suite une meilleure société. Ces combattants - ci, à cause de la guerre tragique, croient que la société et la civilisation conduisent à la destruction. Ces craintes provoquent en eux non seulement la notion de l'engagement, mais suscitent aussi chez eux l'idée de traduire l'expérience vécue à l'occasion d'oeuvres artistiques. Comme beaucoup de participants sont artistes, les exemples paraissent alors évidents. Commençons, pour voir seulement ceux qui luttent contre la rébellion franquiste, par une des oeuvres picturales les plus fameuses de l'art contemporain.

Guernica de Picasso exprime l'horreur de l'homme devant la catastrophe de la guerre. D'ailleurs, l'oeuvre littéraire dont l'inspiration majeure vient de cette guerre tragique paraît considérable. Bernanos écrit en 1937 les Grandes Cimetières de la Lune parce qu'il ressent de la sympathie pour les républicains victimes de la guerre. De suite, Pour qui sonne le Glas de l'américain Hemingway, paru en octobre 1940, évoque la marche de l'Espagne vers sa mort alors que la guerre est gagnée par l'armée rebelle.

L'Espoir de Malraux qui paraît en 1937 est écrit alors que la guerre espagnole dure encore. En fait, toutes les oeuvres évoquées, malgré leur différences, témoignent de cette guerre tragique mais L'Espoir révèle au même moment la fraternité révolutionnaire. Tous ces combattants connaissent déjà la fraternité de la guerre mais Malraux est le premier à l'analyser le plus clairement. L'Espoir devient en effet une oeuvre considérable dès sa première

apparition et ; à vrai dire, reste encore intéressant, en dépit de 50 années déjà passées.

"Ce qui me frappe, c'est qu'il n'y a pas dichotomie entre votre vie et votre oeuvre"³⁵ dit Suarès à Malraux. La vie de l'auteur de l'Espoir est fidèle à ses pensées. Ce que fait Malraux est ce qu'il croit, le fait qu'il participe à la guerre d'Espagne est ce qu'il veut. De plus, ce qu'il écrit dans l'oeuvre littéraire ne trahit pas ce qu'il pense. Pour lui, l'homme ne peut pas vivre dans le néant. Il peut se donner alors du sens à lui-même par deux moyens efficaces : d'abord, par l'engagement libre et volontaire ; puis, par la création artistique. C'est exact que chez Malraux l'action précède la création. Ce roman, tout entier, il est vrai, est "l'exploration des voies ouvertes à l'homme par l'action héroïque, à travers le récit des expériences historiques."³⁶ On peut dire, par là, que l'oeuvre d'art chez Malraux, c'est la rencontre avec la réalité historique parce que tout homme ne peut pas vivre hors de l'histoire et elle existe toujours, bien que l'homme l'oublie. C'est la réalité de la guerre d'Espagne qui devient la seule source pour la création romanesque chez Malraux ; ainsi affirme-t-il : "Quand.

³⁵ Suarès, Malraux, celui qui vient, p. 11.

³⁶ Henri Lemaitre, L'Aventure littéraire du XX^e siècle 1920-1960, (Paris : Collections Pierre Bordas et fils, 1984), p. 539.



J'essaie d'exprimer ce que m'a révélé la Révolution espagnole, j'écris l'Espoir"³⁷ Malraux a trente-cinq ans, encore très jeune, lorsqu'à la fin de 1937, plus d'un an avant la fin de la guerre, paraît son roman dont Aragon est le directeur de publication ; "son nouveau livre est né de cette expérience vivante (. . .) l'Espoir se lève au milieu des champs de bataille de l'Espagne."³⁸ C'est avec de la matière vivante que Malraux travaille. C'est aussi la richesse de la matière qui donne alors à l'oeuvre sa puissance incontestable, dit-encore le poète du Paysan de Paris : "Je tiens de l'auteur lui-même que l'Espoir est un livre totalement nouveau dans son oeuvre car" pour la première fois, me dit-il alors qu'il écrivait, j'ai plus de matériaux que je n'en puis utiliser."³⁹ C'est vrai que cette rencontre vécue dont parle Aragon fait surgir les sujets et les événements de l'Espoir. La réalité suffit pour la création romanesque. Malraux a entendu "l'hymne républicain de toutes les radios de chants de toute sorte, des "salud" hauts ou bas suivant qu'ils étaient proches ou lointains"⁴⁰ Il a vu Barcelone nocturne "pleine de chants, de cris et

³⁷ Picon, Malraux par lui-même, p. 15.

³⁸ Cité par Lacouture, Andre Malraux Une vie dans le siècle, p. 256.

³⁹ Ibid., p. 258.

⁴⁰ Malraux, L'Espoir, p. 115.

de coups de fusils."⁴¹ Bref, c'est sa propre expérience que Malraux traduit en oeuvre littéraire. Environ six mois de travail que l'auteur de l'Espoir parvient à décrire ce qu'il a rencontré durant la guerre espagnole.

"J'aime trois (de mes) livres : la Condition Humaine, l'Espoir, les Antimémoires (. . .), dit Malraux, pour l'Espoir, il y a d'abord que la partie de ma vie qui en est la matière reste pour moi assez haute et assez émouvante."⁴² Ce roman d'action, on le sait, vient de l'expérience de la vie de l'auteur. Pourtant, Malraux ne veut ni peindre, en pleins combats, les deux camps, ni raconter l'histoire de la guerre. Il veut qu'un roman révolutionnaire comme l'Espoir ne soit pas considéré comme un roman historique, mais comme un roman, celui que l'on apprécie comme une oeuvre d'art. Si son roman montre une réalité historique, cela ne veut pas dire qu'il veut copier l'histoire ; "il ne suffira pas (....)" dit ainsi Malraux, de photographier une grande époque pour que naisse une grande littérature."⁴³ Certes, décrire

⁴¹ Ibid., p. 35.

⁴² Roger Stéphane, André Malraux, entretiens et précisions (Paris : Editions Gallimard, 1984), p. 79.

⁴³ Geoffrey T. Harris, André Malraux : l'éthique comme fonction de l'esthétique (Paris : Lettres modernes, 1972, p. 90.

la résistance républicaine contre ses ennemis ne peut pas produire un chef d'oeuvre. On peut résumer en disant que l'Espoir est l'oeuvre d'art dans laquelle l'auteur se sert de l'expérience réelle comme d'un matériau nécessaire pour créer.

Comme on le sait, Malraux en tant qu'homme d'action, croit que les valeurs suprêmes sont les valeurs collectives. Aussi Malraux écrivain refuse-t-il la littérature individualiste, croyant que l'analyse des individus n'a aucune valeur et aucune signification. Pour lui, le roman est "un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu."⁴⁴ Cette phrase révèle que l'homme est plus important que l'individu, que Malraux veut détruire les idées concernant l'individualisme. Aussi à l'époque où il est fasciné par la fraternité virile, Malraux ne veut pas exprimer seulement le tragique de la condition de l'homme, mais aussi exalter l'idée de la fraternité révolutionnaire. La beauté de l'oeuvre, pour Malraux, est tout ce qui permet à l'homme de se passer de soi-même Malraux écrivain croit ainsi que la fonction du romancier n'est pas d'exprimer une philosophie intellectuelle mais de créer des liens de solidarité entre les êtres. On voit, par là, que Malraux donne de l'importance au thème de la fraternité, sentiment noble qui donne un sens à la vie pour ceux qui luttent pour

⁴⁴ Picon, Malraux pas lui-même, p. 66.

l'humanité. Cet artiste combat lui - même, connaît profondément la fraternité révolutionnaire, et lie amitié avec ses camarades de route dont l'un évoque plus tard ce Malraux: "il était déjà l'égal de sa légende."⁴⁵



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

⁴⁵ Lacouture, André Malraux. Une vie dans le siècle,
p. 227.